

[Texte]

notice. We appreciate your ability to start hearings on Bill C-73 fairly quickly, as you have done.

Chief Miskokomon: Thank you, Mr. Chairman. I would like to take a few minutes and explain to the committee who we are. The Union of Ontario Indians is the oldest Indian organization in the province of Ontario. We represent 44 First Nations from Thunder Bay across to the northern part of Ontario and all around the Great Lakes.

• 1540

We represent 27,000 status Indian people in Ontario, both from treaty and non-treaty aboriginal territories. We represent two major treaties, the Robinson Huron Treaty and the Robinson Superior Treaty, which we will refer to later in our brief. We also represent 35 other treaties of land surrendered through Ontario, and of course Mr. Corbiere is representing the unseated territory of the Wikwemikong, which we still maintain has aboriginal rights and title to it.

There are several separate issues bound together in what has been called the 1924 agreement between Canada and Ontario. They include questions of administration, control of ownership of unsold Indian lands, and minerals and hydroelectric power within Indian reserves.

Normally these issues would have remained separate, and indeed they should have remained separate. The 1924 agreement was a political accommodation between Canada and Ontario, as a result of a decision of the Privy Council in the St. Catharines milling case of 1889.

In that case it was decided that, where there had been a surrender of Indian interest in the land without the right of reversion, the federal government's jurisdiction over the lands ceases to exist. The Crown's interest in the land is exclusively provincial. This presented Canada with a tremendous problem. Since 1867 Canada had been taking numerous surrenders from Indians, surrenders that were in most cases in trust for sale, with the proceeds of this sale to be paid to Indians or invested.

If the decision in the St. Catharines milling case were followed, all Canada's sales of these lands would be legally void. The patentees would not have title to the land they had bought from the Crown. The Indian people would not have clear right to whatever money had found its way into their trust funds. While Canada and Ontario may agree that this case represents the present law, it must be remembered that Indian people were not parties to the proceedings of that case. They were, and remain, the victims.

The St. Catharines milling case may reflect the legal position of your government, but you will appreciate that it is also a position totally unacceptable to the Indian people. We are confident that the future, through the efforts of Indian people, will rectify this present injustice.

[Traduction]

court. Nous apprécions que vous ayez pu participer rapidement aux audiences sur le projet de loi C-73.

Le chef Miskokomon: Merci, monsieur le président. Je voudrais prendre quelques minutes pour expliquer au Comité qui nous sommes. L'Union of Ontario Indians est l'organisation indienne la plus ancienne de l'Ontario. Nous représentons 44 Premières nations réparties de Thunder Bay au nord de l'Ontario ainsi qu'autour des Grands lacs.

Nous représentons 27.000 Indiens inscrits de l'Ontario qui occupent des territoires visés et non visés par des traités. Nous représentons deux grands traités, le Traité Robinson Huron et le Traité Robinson Superior dont nous parlerons un peu plus loin dans notre exposé. Nous représentons également 35 autres traités par lesquels des terres ont été cédées un peu partout en Ontario et, bien sûr, M. Corbiere représente le territoire des Wikwemikong dont nous estimons toujours posséder le droit et les titres de propriété.

Le traité conclu en 1924 entre le Canada et l'Ontario porte sur plusieurs questions reliées les unes aux autres. Il s'agit de l'administration, de la propriété des terres indiennes non vendues, des minéraux et de l'énergie hydro-électrique.

Normalement, ces questions devraient être examinées séparément. Le traité de 1924 était un arrangement politique entre le Canada et l'Ontario conclu à la suite d'une décision rendue par le Conseil privé dans la cause de St. Catharines, de 1889.

Selon cette décision, lorsque les intérêts des Indiens sur les terres avaient été cédés sans droit de réversion, les terres en question ne relevaient plus du gouvernement fédéral. Elles passaient sous l'administration exclusive de la province. Cela posait un problème considérable au Canada. Depuis 1867, le Canada avait repris aux Indiens de nombreuses terres, en fiducie, dans la plupart des cas, en s'engageant à verser aux Indiens ou à investir le produit de la vente.

Si la décision rendue dans l'affaire de St. Catharines avait été appliquée, toutes les ventes de ces terres effectuées par le gouvernement fédéral n'auraient eu aucune valeur juridique. Les acheteurs n'auraient pas eu le titre de propriétés sur les terres qu'ils avaient achetées à la Couronne. Les Indiens n'auraient vraiment pas eu droit à l'argent placé pour leur compte, en fiducie. Le Canada et l'Ontario estiment peut-être que la loi actuelle se fonde sur cette cause, mais n'oublions pas que l'on n'a pas consulté les Indiens pour rendre ce jugement. Ils ont été lésés.

La cause de St. Catharines reflète peut-être la position de votre gouvernement, mais vous comprendrez qu'elle est tout à fait inacceptable aux yeux des Indiens. Nous sommes convaincus que grâce à nos efforts nous parviendrons à remédier à cette injustice.